ASp

la revue du GERAS

37-38 | 2002

Rédactologie - Situations d'apprentissage

Introduction

Rédactologie : recherche et pratique

Claude Sionis

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asp/1398>

DOI : 10.4000/asp.1398

ISBN : 978-2-8218-0390-9

ISSN : 2108-6354

Éditeur

Groupe d'étude et de recherche en anglais de spécialité

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2002

Pagination : 7-13

ISSN : 1246-8185

Référence électronique

Claude Sionis, « Introduction », *ASp* [En ligne], 37-38 | 2002, mis en ligne le 18 mai 2010, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/asp/1398> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asp.1398>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Tous droits réservés

Introduction

Rédactologie : recherche et pratique

Claude Sionis

- 1 La rédactologie, science relativement nouvelle, est devenue un domaine de recherche et de pratique en langue de spécialité (LSP), c'est-à-dire en langue pour les spécialistes d'autres domaines (désormais LANSAD). Il semble que le besoin fondamental pour des chercheurs non-locuteurs natifs de représenter par écrit leur recherche dans des langues de grande diffusion (l'anglais essentiellement, mais aussi le français, voir de Nuchèze 1996) ait aussi entraîné une prise de conscience de la nécessité d'organiser des ateliers d'écriture à l'université, et au profit d'étudiants « classiques », littéraires, civilisationnistes et linguistes (Oriol-Boyer 1983).
- 2 Lorsque les deux premières journées de rédactologie scientifique furent organisées, en Novembre 2001 à Bordeaux 2 et en Mai 2002 à Nantes, les organisateurs rappelaient que les domaines de réflexion seraient les suivants :
 1. rédactologie pratique : cahier des charges des conditions de relecture, relations avec l'auteur, prise en compte des commentaires des évaluateurs, collaboration entre utilisateurs natifs et non-natifs, linguistes et non-linguistes au sein d'un département, d'un laboratoire de recherche, etc.
 2. l'écriture en milieu universitaire scientifique : démarches individuelles et institutionnelles, rédactologie et pédagogie, aspects de la formation en amont de la rédactologie, enseigner l'écriture de la recherche à l'université (formation initiale et continue).
 3. les outils modernes d'aide à l'écriture de la recherche : bases de données lexicales, logiciels d'aide à la rédaction et à la traduction, réseaux, etc.
 4. épistémologie de la rédactologie, rapports avec la traductologie, la stylistique, l'analyse de discours, la linguistique, la didactique, et problématique générale de l'écriture de la science.
- 3 Les questions que les participants furent invités à se poser comme amorces de débats furent :
 1. Les rôles respectifs de la rédactologie et des LSP (les enseignements de l'écriture peuvent-ils avoir une retombée sur l'enseignement d'une LSP ?)
 2. Comment définir le domaine « linguistique de la production textuelle » ?

3. Que peut apporter une réflexion sur une praxis guidée et acquise au domaine de la linguistique textuelle ?
 4. Enseignement et recherche en rédactologie : se centrer sur le procès ou le produit ?
 5. Comment définir une didactique de l'écrit non littéraire ?
 6. Quelles sont les règles de l'amélioration d'un texte ?
 7. Quels sont les rapports entre le domaine de spécialisation et le domaine « écriture » ?
 8. Quel est l'apport du chercheur-rédacteur au chercheur-penseur ? (« Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement » revisité et inversé dans une démarche constructiviste de la science ?)
 9. Le travail du relecteur : « révision » ou « remue-méninges » ?
 10. L'écriture ne serait-elle pas la question même de l'épistémologie des sciences ?
- 4 Le programme de travail et les questions proposées étaient volontairement très vastes. L'intention était de replacer la problématique de la rédactologie dans un cadre assez large pour permettre aux participants venant d'horizons différents (enseignants, chercheurs en linguistique et en d'autres domaines dont ceux des sciences, demandeurs d'assistance et de formation, rédacteurs et traducteurs professionnels, étudiants, etc.) d'intervenir chacun à son niveau et dans sa sphère de compétence. D'autres aspects de la rédactologie seront sans doute traités lors de journées ultérieures.
- 5 Les cinq communications reproduites ici, parmi la douzaine proposée, se veulent représentatives d'un domaine à la fois nouveau et très familier pour les spécialistes d'anglais de spécialité. Familier, car les collègues en poste dans des établissements scientifiques ont presque tous été abordés un jour ou l'autre par d'autres collègues non linguistes pour une relecture, une traduction complète ou partielle, ou même, plus rarement sans doute, une écriture ex nihilo de leur recherche en anglais.
- 6 Nouveau, car l'ambition des organisateurs de ces journées est de conférer à ce domaine de la rédactologie des dimensions, références, et modalités d'organisation similaires à celles de la traductologie, sa devancière, en tout cas au sein de départements de langues de type « LLCE » (langue, littérature et civilisation étrangère) des facultés de lettres. Nous souhaiterions que le passage du paradigme « rédaction » à celui de « rédactologie » (« discours sur » et « science de » la rédaction) soit comparable à celui qui a fait évoluer la traduction vers la traductologie.
- 7 À cet égard, il est intéressant de constater que la traductologie s'est reconnu une histoire (Bassnett-McGuire 1991), s'est replacée dans la tradition occidentale (Robinson 2002) et hors d'elle (Gaddis-Rose 2000), a redéfini une aire épistémologique (van Leuven-Zwart & Naaijken 1991 ; Munday 2001), a cerné les contraintes de la profession de traducteur (Király 2000) et a relié la traduction à toutes les préoccupations de la recherche actuelle en linguistique (de Beaugrande 1978 ; Neubert & Shreve 1992 ; Fawcett 1997 ; Eelen 2001), en anglistique (Demanuelli & Demanuelli 1995), en sciences cognitives (Gutt 2000) ou en philosophie (Pym 1993 ; Davis 2001).
- 8 Les différents aspects que la traductologie se reconnaît désormais en tant que science sont sans doute tous applicables à la rédactologie en ce qu'ils recouvrent des problématiques communes aux deux démarches. En fait, la première contribution (K. Nakbi) reproduite ici questionne quelque peu les rapports de dépendance des deux domaines. Elle place la traductologie et la rédactologie parmi les « conduites scripturales » composant un « hyper-espace rédactologique » qui regrouperait les activités de rédaction au sens le plus large, les sciences du langage, l'enseignement et la recherche scientifiques, le livre, les médias, les arts et les technologies de l'information.

- 9 Si parmi les différences entre les deux domaines, une seule devait être soulignée plus particulièrement, ce serait sans doute le lien plus spécifique qu'entretient la rédactologie avec l'élaboration même de la science dans le cas de la variante scientifique de cette activité. Si la traduction s'attache, entre autres, essentiellement à établir un rapport d'intelligibilité le moins équivoque possible entre des textes relevant de langues et de cultures différentes, la rédactologie est activité de représentation verbale directe de concepts. Ces concepts étant souvent en cours d'élaboration, la rédactologie nous semble participer directement du lien entre langue et concept et non d'un type de lien existant entre concept représenté X (et donc déjà élaboré) et concept représenté Y (donc nécessairement « sur-élaboré » ou, en tout cas, souvent « hétéro-élaboré » dans la mesure où le matériau linguistique d'une langue différente ne permet pas forcément cette « compatibilité essentielle » dont parle ici même Nakbi). L'acte de rédaction est donc aussi structurant. Participant de sa construction, il participe donc aussi de la nature même de la science.
- 10 Si Pasteur est parvenu à un moment de l'histoire à permettre des avancées capitales dans le domaine de la biologie, ou si Niels Bohr a réussi à définir des concepts vérifiables expérimentalement dans le domaine de la physique nucléaire, c'est probablement, parmi d'autres raisons, qu'à ce même moment de l'histoire qui reflétait un certain état du français ou du danois les ressources linguistiques de ces deux langues permettaient l'élaboration de certains concepts scientifiques dont l'existence débutait pour le monde extérieur au niveau de mots sur une page.
- 11 Sans vouloir ajouter à telle version « basse » ou « haute » de la théorie de Sapir et Whorf, la chose n'est pas nouvelle et il y a longtemps que les épistémologues de la science ont rappelé que les lois scientifiques ne reflètent pas simplement la nature -au-delà du fait que « les structures fondamentales et les catégories générales de la pensée humaine, par exemple, le fait de voir en trois dimensions, imposent leur empreinte aux observations et aux lois » (Vinck 1995), la science en tant que système humain d'échanges oblige à replacer le langage au centre de toute analyse que l'on pourrait faire de son fonctionnement. Wittgenstein (1953) parlait de ces jeux de langage qui consistent, par exemple, à décrire un objet d'après son aspect ou ses mesures, inventer une histoire, présenter des résultats d'une expérimentation par des tables et des diagrammes, etc.
- 12 Comme le souligne Vinck (1995 : 86), « ces jeux de langage tiennent leur sens de l'activité dans laquelle ils s'insèrent. Il en est de l'activité scientifique comme des autres activités humaines. En affirmant par exemple, que : « représenter un langage, c'est se représenter une forme de vie », Wittgenstein ouvre la voie vers l'étude du noyau dur des sciences. »
- 13 Latour et Woolgar (1988) et Latour (1993) ont insisté sur l'intense activité d'inscription à laquelle se livrent les scientifiques entre la paillasse où sont observés et annotés l'apparition et le déroulement de phénomènes physiques, et la publication finale dans une revue spécialisée de ces observations mises en forme et analysées. Les textes produits résultent de manipulations aussi complexes que celles que subissent les matériaux physiques et les objets d'analyse eux-mêmes.
- 14 Latour a étudié les différents stades et outils d'inscription dans la vie d'un fait scientifique. Il les nomme « inscripteurs » et conclut qu'une fois les faits et manifestations physiques observés, souvent de manière extrêmement longue et laborieuse, seule l'inscription compte. Il est donc tentant de conclure avec Vinck, que

- « le laboratoire est un dispositif d'inscription littéraire. À partir de là, tous les éléments observés en laboratoire prennent leur sens. Même les échanges informels gravitent autour des traces et de la littérature publiée » (Vinck 1995 : 168).
- 15 La responsabilité du « maître d'écriture » que devient le professeur de langue de spécialité est donc très grande car il est, à des degrés divers, associé à la production même de la science.
 - 16 Dans la deuxième communication reproduite ici, Cooke insiste sur les implications qu'un tel engagement suppose pour le professeur de LSP. La question fondamentale et historique en LSP : « Que doit connaître le linguiste du domaine de spécialisation de ses étudiants ? » est posée ici dans une dimension autre que celle qui consistait avant tout à assurer une légitimité didactique au professeur de LSP devant une classe de jeunes apprenants.
 - 17 La démarche d'assistance à la rédaction proposée par le professeur de LSP garantit davantage qu'une simple reconnaissance de compétence, elle permet une intégration plus grande du linguiste en milieu LANSAD à l'équipe d'enseignants-chercheurs de l'établissement. Elle permet aussi un accès plus direct et plus pertinent à l'information scientifique et technique et aux thèmes abordés au sein des laboratoires. L'enseignement de LSP en bénéficie aussi car il guide le linguiste plus sûrement au sein d'un océan d'informations scientifiques difficiles à identifier et classer. D'autre part, les difficultés d'appréhension d'un discours spécialisé sont observées au travers des spécialistes du domaine et non plus par le seul professeur linguiste qui compte essentiellement sur sa propre intuition.
 - 18 Plus loin dans sa communication, Cooke évoque la présence du linguiste rédactologue telle qu'on peut la détecter au sein d'un article signé par un chercheur LANSAD et le type de langue que le linguiste a contribué à imposer. Au-delà de la langue en tant que strict code communicationnel (si tant est qu'un tel concept puisse s'imaginer) à la disposition d'une « intention de communiquer » en science, se trouvent des éléments culturels associés à telle ou telle variété d'anglais proposée par le linguiste. Et au-delà encore de cet aspect est posée la question de la co-existence, à un moment donné de la collaboration entre deux spécialistes de deux domaines différents, de différences présumées entre sciences humaines, sciences de la matière, sciences de la vie, etc.
 - 19 La coopération qui existe au sein d'équipes multidisciplinaires en linguistique appliquée (voir Williams *et al.*, Fontaine et Kodratoff, ici même) étudiant les caractéristiques de l'écrit scientifique semble conforter l'idée d'une complémentarité des savoirs et des cultures, au moins dans certaines orientations de recherche.
 - 20 La conclusion de Cooke évoque un éventuel affranchissement des contraintes formelles de l'écriture scientifique en langue étrangère rendu possible par les nouvelles technologies de communication. La remise en question de la démarche de rédactologie scientifique en L2 semblerait alors devoir avoir des conséquences bien plus importantes, et dépassant largement le cadre de la rédactologie, pour le domaine des langues de spécialités.
 - 21 Ines Busch-Lauer, dans la troisième communication publiée ici, s'intéresse autant à une problématique générale de la rédactologie en L2 dans la perspective d'une didactique du discours professionnel, qu'à celle des influences respectives de la compétence linguistique, de l'expérience interculturelle et de la connaissance d'un genre pour des scripteurs natifs germanophones.

- 22 Ce questionnement rappelle celui de de Nuchèze (1996 : 163-4) pour des scripteurs français, turcs, coréens, bulgares et algériens. Une caractéristique commune aux scripteurs germanophones rédigeant en anglais est l'influence de la L1 qui, quel que soit le domaine d'application, est à l'origine de transferts négatifs relevant d'une méconnaissance de la langue d'usage général. Cette méconnaissance est plus déterminante qu'une incapacité à transférer correctement des constructions relevant d'un genre rédactionnel verbalisé en allemand vers le même genre à verbaliser en anglais. En d'autres termes, le scripteur professionnel compétent dans sa langue est prioritairement trahi par une maîtrise inadéquate d'un tronc commun de savoir et de savoir-faire généraux que par l'ignorance des formes spécifiques du discours de son domaine en anglais.
- 23 Les contraintes tenant au genre et au sujet contribuent cependant aussi à l'incapacité à transférer efficacement des compétences discursives d'une langue vers une autre. Si l'on reprend la méthodologie que de Nuchèze (1996) applique pour l'analyse de son corpus :
1. traduction littérale pour isoler ce qui est imputable aux différences de structuration des langues en présence,
 2. traduction sémantique,
 3. traduction pragmatique
- 24 on pourrait conclure de l'étude de Busch-Lauer que la répartition des erreurs tient essentiellement à une incapacité à surmonter « les différences de structuration des langues en présence », puis à une incapacité pragmatique, et à un bien moindre degré, à une incapacité sémantique. Le travail de Busch-Lauer est intéressant aussi en ce qu'il rappelle les contributions de l'école allemande à la notion de « genre », en particulier la diversification des critères définitoires applicables à des discours scientifiques et techniques.
- 25 L'ordre de présentation des cinq communications reproduites ici obéit à un souhait d'aller d'une réflexion générale de type épistémologique ou organisationnel vers une analyse plus resserrée de spécificités représentatives de la rédaction scientifique en anglais. À cet égard, la contribution de Busch-Lauer se situe logiquement à la charnière entre les deux aspects.
- 26 La contribution de Williams *et al.* ne propose pas de généralisations sur les variétés langagières caractérisant des scripteurs scientifiques natifs ou non natifs de l'anglais (NSE et NNSE, pour garder les sigles anglophones), mais s'attache à démontrer l'utilité de l'exploitation inductive de grands corpus de discours scientifique écrit en s'intéressant, de manière presque anecdotique, à deux items linguistiques d'usage voisin : *that* et *which* utilisés dans des propositions relatives par des NSE et des NNSE. La proximité d'usage de ces formes et leur apparente interchangeabilité peuvent justifier qu'elles soient utilisées en tant que stratégies d'évitement, par exemple de composés nominaux complexes.
- 27 La distinction entre utilisateurs « natifs » et « non natifs » de l'anglais n'est pas aisée à faire ; d'autre part, les corpus spécialisés assemblés en fonction de l'appartenance des textes à un genre unique (par exemple, l'article de recherche) n'indiquent en général pas le statut linguistique du scripteur (NS ou NNS).
- 28 L'établissement de « corpus-normes » (rédigés par des scripteurs connus) et utilisés comme textes-étalons pour l'évaluation d'autres corpus non normés semble être une

démarche prometteuse, en particulier pour des applications pédagogiques de la linguistique de corpus.

- 29 La démarche d'analyse des corpus en trois stades successifs : analyse quantitative destinée à isoler les régularités, analyse syntaxique pour vérifier l'adhésion à des normes acceptées, et analyse pragmatique pour tenter d'expliquer pourquoi une norme a été adaptée ou transgressée, n'est pas sans rappeler, elle aussi, la méthodologie de de Nuchèze (voir supra).
- 30 Cette phase de déconstruction ne peut que précéder une phase de reconstruction si l'on souhaite pouvoir offrir une assistance à la rédaction scientifique.
- 31 Dans la dernière contribution à ce volume, Fontaine et Kodratoff s'attachent à définir une notion très vaste et complexe en rédactologie : celle de la texture d'un texte « qui supporte la cohérence » (Lemire, 1996, cité par les auteurs). Le regard de l'analyste se porte donc au-delà de la proposition pour embrasser des ensembles de phrases qui contribuent à construire une idée ou un concept.
- 32 Les outils employés sont empruntés à la linguistique (la linguistique systémique-fonctionnelle de M. Halliday) et aux technologies de l'information. Le but ultime à atteindre est d'offrir une aide automatisée à la rédaction scientifique en anglais.
- 33 Comme dans le travail de l'équipe ALPL (voir Williams *et al.*) où des compétences complémentaires sont mobilisées, le travail est ici partagé entre une linguiste et un informaticien spécialiste de la fouille de données. Les analyses des deux équipes reposent également sur l'exploitation de corpus spécialisés relevant d'un genre unique, dans ce dernier cas, des introductions d'articles de recherche rédigés par des NSE et des NNSE. La comparaison porte sur la façon dont les deux groupes de scripteurs gèrent la progression thématique et la construction de concepts dans une même langue, l'anglais en l'occurrence. Les conclusions soulignent des méthodes et des stratégies de « tissage » textuel très différentes.
- 34 Comme nous le soulignons au début de cette introduction, les orientations de recherche dans le domaine de la rédactologie sont nombreuses. Ce type de recherche est très fréquemment du type « recherche-action » dans la mesure où la plupart des collègues concernés alternent des phases de réflexion et de prise de recul analytiques avec des démarches d'enseignement de la rédaction scientifique au profit de leurs étudiants, élèves ou collègues chercheurs. Les liens avec le domaine de traduction ont déjà été évoqués, mais ceux qui existent entre écriture et lecture sont tout aussi fondamentaux en LSP. La prise de conscience des dimensions culturelles ou métatextuelles d'un texte scientifique est pour certains enseignants de LSP une condition préalable à toute démarche d'acquisition de la part de leurs étudiants du domaine LANSAD. Comment le scripteur se distancie-t-il par moments de son propre discours pour mettre en relief, développer, contraster, amplifier un argument ou un concept, est une dimension qui n'apparaît pas spontanément aux spécialistes d'autres domaines que les langues et la communication.
- 35 Pour conclure, il convient de citer Claudette Oriol-Boyer, qui, dans sa justification de l'existence d'ateliers d'écriture à l'université, et bien que le cadre évoqué ne soit pas strictement celui du domaine LANSAD, déclarait :

Si l'on veut qu'à l'Université l'atelier soit un lieu où l'on réfléchit sur l'écriture, un lieu de création (donc de découverte langagière), bref, un lieu de recherche (c'est à dire de création de savoirs nouveaux sur l'écriture, le texte et le sujet scripteur) il faut travailler à partir d'hypothèses théoriques. En ce cas le domaine de l'écriture

est, tout autant qu'un autre, susceptible d'être l'objet d'une recherche scientifique. Cela signifie que rien n'interdit d'utiliser les méthodes de la recherche scientifique. Ainsi devra-t-on émettre des hypothèses tenant compte de l'état le plus avancé des recherches autour de l'écriture (qu'elles aient vu le jour en linguistique, psychologie cognitive, psychologie, psychanalyse, histoire, histoire littéraire, philosophie, sociologie, ou en littérature). (1996 : 17)

BIBLIOGRAPHIE

- Bassnett-McGuire, S. 1991. *Translation Studies*. Manchester : St Jerome¹.
- Davis, K. 2001. *Deconstruction and Translation*. Manchester : St Jerome.
- De Beaugrande, R. 1978. *Factors in a Theory of Poetic Translating*. Manchester : St Jerome.
- De Nuchèze, V. 1996. « Discours de recherche et variation : le paramètre culturel ». In Oriol-Boyer, C. & N. Bajulaz-Fessler (dir.), *Écrire à l'Université, l'Atelier du Texte*. Université de Grenoble 3.
- Demanuelli, J. & C. Demanuelli. 1995. *La Traduction : mode d'emploi - Glossaire analytique*. Paris : Masson.
- Eelen, G. 2001. *A Critique of Politeness Theories*. Manchester : St Jerome.
- Fawcett, P. 1997. *Translation and Language - Linguistic Approaches Explained*. Manchester : St Jerome.
- Gaddis-Rose, M. (dir.). 2000. *Beyond the Western Tradition*. Manchester : St Jerome.
- Gutt, E-A. 2000. *Translation and Relevance*. Manchester : St Jerome.
- Kiraly, D. 2000. *A Social Constructivist Approach to Translator Education. Empowerment from Theory to Practice*. Manchester : St Jerome.
- Latour, B. & S. Woolgar. 1988 [1979]. *La Vie de laboratoire, la production des faits scientifiques*. Paris : La Découverte.
- Latour, B. 1993. *La Clef de Berlin et autres leçons d'un amateur de sciences*. Paris : La Découverte.
- Munday, J. 2001. *Introducing Translation Studies. Theories and Applications*. Manchester : St Jerome.
- Neubert, A. & G. Shreve. 1992. *Translation as Text*. Manchester : St Jerome.
- Oriol-Boyer, C. 1983. « Ateliers d'écriture ». In *Colloque de Cerisy 1983*. Ceditel-Atelier du texte.
- Pym, A. (dir). 2001. *The Return to Ethics*. Manchester : St Jerome.
- Robinson, D. 2002. *Western Translation Theory*. Manchester : St Jerome.
- van Leuven-Zwart, K. & T. Naaijken (dir). 1991. *Translation Studies, the State of the Art*. Manchester : St Jerome.
- Vinck, D. 1995. *Sociologie des sciences*. Paris : Armand Colin.
- Wittgenstein, L. 1961 [1953]. *Les investigations philosophiques*. Paris : Gallimard.

Références internet

Lemire, Gilles. 1996. *Grammaire française : vision systémique en linguistique*. <<http://www.fse.ulaval.ca/fac/Grammaire-BEPP>>.

NOTES

1. La maison d'édition St Jerome, abondamment représentée ici, s'est spécialisée dans la recherche en traduction et communication interculturelle. Elle relaie des titres originellement publiés chez des éditeurs universitaires (en particulier des ouvrages publiés par des universités étrangères souvent difficiles à obtenir) <<http://www.stjerome.co.uk>>.